

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Nécrologie : M. Henri Rouge, M. Georges Morand,  
M. le Chanoine Florentin Hubert, M. le  
Chanoine Octave Claret, M. Ernest Mettan,  
M. Georges Barathon

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1918, tome 17, p. 94-96

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## NECROLOGIE

Le 12 juillet, on ensevelissait à St-Maurice **M. Henri Rouge**, instituteur, mort au service militaire. Né en 1897, il suivit les cours industriels de 1909 à 1911 ; puis après quelques années, il se décidait à entrer à l'Ecole normale des instituteurs d'où il sortait l'an passé, pour enseigner à St-Maurice. M. Rouge avait su s'attirer l'estime et l'affection de ses élèves ; il emporte les regrets des parents et de ses collègues.

Après M<sup>gr</sup> Abbet, évêque de Sion et M. Jules Tissières, conseiller national, auxquels les « Echos » consacrent une notice, la mort vient de frapper une autre personnalité des plus en vue du Valais. Le vendredi, 19 juillet, tout le canton faisait de grandioses funérailles à M. **Georges Morand**, président de Martigny-Ville et président du Grand Conseil. Cette foule énorme qui accompagnait son cercueil était un vivant témoignage de la sympathie que le défunt avait su se ménager parmi tous ses concitoyens, chez ses adversaires comme chez ses amis politiques.

Il avait fait une partie de ses classes au Collège de St-Maurice, puis des études de pharmacie à l'Université de Genève. Mais la vie politique devait très tôt l'absorber et l'occuper jusqu'à ses derniers jours. En 1902, il entre au Conseil municipal de Martigny-Ville, dont il devient président en 1906. Sa carrière administrative à la tête de ce centre important a été marquée par de nombreux travaux et améliorations qui ont montré combien Georges Morand avait à cœur le développement et le bon renom de sa cité. Représentant de la minorité au Grand Conseil, dès 1905, ses collègues l'appelaient, aux dernières élections, au poste le plus élevé du canton, et c'est dans les fonctions de président du Grand Conseil que la mort l'a frappé, à l'âge de 47 ans, brisant une carrière de travail et de dévouement à la chose publique.

La Congrégation du Grand-St-Bernard, déjà si éprouvée par les deuils, vient de perdre encore deux de ses membres, à une semaine à peine d'intervalle, M. le Chanoine **Florentin Hubert**, décédé à Martigny, après une longue maladie, le 18 juillet, était né en 1870. Il avait débuté comme instituteur, mais il suivit les inclinations de sa vocation qui le poussaient à la vie religieuse, et, aidé par son travail et son intelligence, il fit assez rapidement ses classes latines et acheva ses humanités à St-Maurice, en 1891-92. Entré au St-Bernard où il recevait la prêtrise en 1899, il fut successivement vicaire à Orsières, puis à Martigny, puis de nouveau à Orsières. M. le Chanoine Hubert laissera à ses confrères et aux fidèles auxquels il avait consacré son dévouement, le souvenir d'un saint prêtre, dont l'humilité cachait les plus belles qualités.

M. le Chanoine **Octave Claret** est une victime de la grippe, qui l'a terrassé à l'Hospice même du Grand-St-Bernard, le 24 juillet. Né en 1891, à Troistorrents, il fréquenta le collège de l'Abbaye de 1906 à 1912, année de son entrée dans la vie religieuse. M. Claret n'était point encore prêtre ; il devait recevoir l'année prochaine l'ordination sacerdotale. Nous tirons de la notice : que lui consacre le « Nouvelliste », les détails suivants : « Sa plus grande joie était de soulager la souffrance. Annonçait-on à l'hospice que d'infortunés voyageurs se trouvaient sur la montagne, luttant contre la tourmente, aussitôt M. le Chanoine Claret s'offrait vaillamment, joyeusement même, à son supérieur, pour voler à leur secours. Souvent il porta sur ses robustes épaules les malheureux qui, épuisés de fatigue, succombant au mal de montagne, étaient devenus incapables de marcher encore. » Dieu a récompensé, trop tôt, au gré de nos vœux

humaines, cette courte vie religieuse, faite de dévouement et de charité.

M. **Ernest Mettan** est décédé à St-Maurice, le 20 juillet, atteint d'une maladie qui ne pardonne pas et qu'il supporta chrétiennement ; il s'est éteint à l'âge de 20 ans seulement. Il avait suivi les cours du Collège de 1911 à 1913.

Nous apprenons encore le décès de M. **Georges Barathon**, dont la famille habite Genève, tombé au champ d'honneur, sur le front français, le 13 juillet. Blessé au cours d'un combat, il est mort dans une ambulance. M. Barathon était né en 1897, et avait fait sa rhétorique au collège de l'Abbaye en 1914-1915.

Nous présentons aux familles des défunts et à la Communauté religieuse frappées par ces deuils, nos plus sincères condoléances.

R. I. P.